frères en marche

Nº 1 | Février 2017

La terre source de vie, non de profit

Ce n'est que justice

Table des matières

4 Des multinationales achètent des sources et les indigènes doivent s'approvisionner dans des points d'eau insalubres.

16 L'huile de palme se retrouve dans de nombreux produits alimentaires comme aussi dans les sucreries et les produits cosmétiques.

20 Des milliards d'argent sale passent des pays pauvres en Suisse: une cause de sous-développement.

4 **La terre doit servir la vie, non le profit** ... l'issue pourrait être fatale

7 **Les projets de *l'Action de Carême*** Projets en Afrique

8 **Des paysannes et paysans malgaches se libèrent de l'endettement**
Action de Carême en action à Madagascar

11 **Les projets de *l'Action de Carême*** Projets en Asie et Amérique du Sud

12 **La terre cultivée: ne la laissons pas mourir**
L'accaparement des terres aussi en Suisse?

16 **Huile de palme: lourdes conséquences** L'huile de palme dans le collimateur

19 **L'huile de palme -presque partout!**

20 **Argent: blanc, noir – ou la vie des zèbres en Suisse**
L'argent noir et ses conséquences

26 **Journée des roses** Une action appréciée

28 **Voile de carême 2017**

30 ***Pain pour le Prochain* ne lutte pas seulement contre la faim**
Sensibilisation et changement de comportement

32 **Côme: les réfugiés ont disparu, les problèmes demeurent ...**
Interview avec Hannes Reiser

Kaléidoscope

36 **Dénoncer la bureaucratie du développement**

38 **Eh! Dessine-moi la Paix**

40 **Le pèlerinage à Assise: un retournement**

42 **Les réfugiés, nos frères**

44 **Sœur Bibiane Cattin: «Pour que la vie l'emporte»**

45 **Impressum | Présentation**

46 **Lieux franciscains: Rome**

Image de couverture: Jeune Mozambicain préparant son champ de maïs, à Suudenga
Photo: Joerg Boethling

Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs

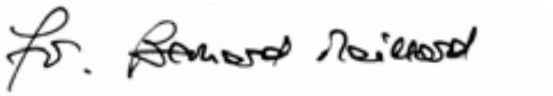
La terre est un bien inestimable avant tout pour ceux et celles qui la travaillent. Lors d'une rencontre au Brésil, il y a plus de trente ans, j'avais été frappé alors en plein cœur par la situation des sans-terre, ouvriers agricoles livrés, mains et pieds liés, à la merci des grands propriétaires terriens. J'y avais constaté la déforestation à grande échelle et ses conséquences. A Madagascar, il y a déjà une dizaine d'années, je me suis retrouvé dans le vif de la problématique de l'accaparement de terres.

Dans ces projets d'agrobusiness ou d'exploration minière, il y a souvent deux poids deux mesures. On invoque les emplois créés et on mésestime trop souvent la dignité du travailleur. Le plus fort, quel qu'il soit, recherche non le bien commun, mais le revenu ou les avantages immédiats à tout prix, parfois (et même souvent) sans aucune éthique. Il est heureux que nos différentes œuvres d'entraide chrétiennes au niveau suisse, comme *l'Action de Carême, Pain pour le prochain* et *Etre partenaires,* nous sensibilisent à notre devoir, non simplement d'assistance financière, mais plus encore à notre engagement pour que justice soit faite et rendue à qui de droit. Tout ne se résume pas au profit.

Nos organismes d'entraide agissent en notre nom avec les moyens que nous leur apportons, non pour régler les problèmes sur le champ, mais en aidant les gens sur place à s'engager sans peur et à payer de leur personne. Nous laisser aussi éduquer par ceux qui sont les premiers à avoir droit à la parole et s'organiser en fonction, voilà aussi une démarche responsable.

Réjouissons-nous de tout ce qui fait de bien grâce à notre solidarité et à notre engagement. Le bien ne fait jamais grand bruit, mais il possède sa longueur d'onde. A nous d'y prêter une oreille attentive. S'émerveiller aussi de la force morale de celles et de ceux qui s'engagent nous rend plus forts dans notre propre service que nous nous devons les uns aux autres. Personne ne se sauve tout seul!

Bonne lecture et fructueux Carême de solidarité et de conscientisation.



Frère Bernard Maillard, rédacteur

La terre doit servir la vie, *non le profit*

Depuis l'an 2000, une surface grande comme dix fois la Suisse a été cédée à des Etats ou des investisseurs privés, principalement en Afrique. Cet accaparement de terres met en danger l'alimentation de milliers de familles paysannes. *Action de Carême* aide des populations touchées à défendre leurs droits.

Chaque année, en Asie, en Amérique latine et surtout en Afrique, des milliers de personnes sont expulsées de leurs terres par des spéculateurs, des élites politiques ou des Etats étrangers. L'objectif de ces derniers: acheter ou louer d'immenses surfaces pour y cultiver de manière intensive des produits d'exportation. Ce phénomène mondial est décrit sous le nom d'accaparement des terres, en raison de l'illégitimité des pratiques et de l'absence de prise en compte des populations locales.

La terre au service du profit

Depuis le début des années 2000, 40 millions d'hectares ont été cédés de la sorte et 15 millions font encore l'objet de négociations. Si les immenses terrains sont souvent voués à la culture de soja, de céréales ou de bois, la principale cause d'accaparement reste l'huile de palme. En Indonésie, une surface forestière équivalant à 35 terrains de football disparaît chaque minute, en grande partie à cause des plantations de palmiers à huile. L'Europe compte parmi les plus grands importateurs. Pizzas, biscuits, savons, maquillage, bougies, voire même aliments pour animaux: difficile de trouver un produit qui n'en contienne pas.

«Au début, les entreprises ont besoin des communautés villageoises»

Sur place, les acheteurs promettent de construire des infrastructures et de créer des emplois. «Au début, les entreprises ont besoin des communautés villageoises», remarque Pak Timbal, paysan en Indonésie. «Mais elles embauchent très vite des personnes venant d'ailleurs et licencient les habitants de la région.» Les familles expulsées ne peuvent plus cultiver leur nourriture; rares sont celles qui reçoivent un dédommagement.

Ces monocultures qui prennent la place des cultures traditionnelles

Coupe de bois illégale dans le delta du Mekong (Cambodge)

Photos: Joerg Boethling

Akiru, fillette éthiopienne, à la recherche d'eau pour son bétail

ou des forêts sont extrêmement nocives pour l'environnement. Le déboisement, les semences génétiquement modifiées, les pesticides et les engrais chimiques mettent en danger l'agriculture familiale pratiquée à petite échelle et respectueuse des ressources naturelles. Mais les dégâts vont plus loin. Aux conséquences visibles de l'accaparement s'ajoute un déracinement culturel: pour la plupart des communautés, perdre ses terres signifie aussi perdre sa patrie et le lien spirituel aux ancêtres.

Quelles responsabilités chez nous?
Dans les pays du Sud, *Action de Carême* sensibilise les familles paysannes à leurs droits. En collaboration avec ses organisations partenaires, elle les aide à obtenir des titres de propriété, afin de lutter contre les expulsions. En parallèle, la population reçoit un soutien pour développer des méthodes de culture performantes et écologiques.

En Suisse, *Action de Carême* enjoint les investisseurs à retirer leur argent de tout projet source d'acca-

parements de terres, nuisible à l'environnement ou bafouant le droit à l'alimentation des populations locales. En tant que consommateurs et consommatrices, nous devrions également nous poser la question: mes habitudes de consommation contribuent-elles à ces phénomènes? Les produits que j'achète contiennent-ils de l'huile de palme? En quoi puis-je changer afin d'encourager des pratiques plus respectueuses? De la prise de conscience à l'action, il n'y a qu'un pas. Il en va de la survie de paysans comme Pak Timbal, mais aussi de la nôtre et celle de nos proches.

Madlaina Lippuner

Du 1er mars au 16 avril 2017, la campagne œcuménique *d'Action de Carême, Pain pour le prochain* et *Etre partenaires* placera sous la loupe le phénomène de l'accaparement des terres, derrière lequel se cachent notamment des investissements suisses. En parallèle aux traditionnelles soupes de carême et vente de roses, divers événements, conférences et témoignages auront lieu sur ce thème.

Plus d'informations: www.voir-et-agir.ch

Un appel du Pape François

Devant les experts réunis du 25 au 29 novembre 2016 sur le thème «Science et durabilité», le pape a appelé la communauté scientifique à une «conversion écologique» afin de dépasser «un système inique qui produit la misère, les inégalités et l'exclusion». «Nous ne sommes pas les gardiens d'un musée et de ses chefs-d'œuvre que nous devons épousseter tous les matins, a-t-il aussi souligné, mais les collaborateurs de la conservation et du développement de l'être et de la biodiversité de la planète».

Déplorant «la soumission de la politique à la technologie et à la finance», le pape François a dénoncé «le retard dans l'application des accords mondiaux sur l'environnement» et «les guerres continuelles de prédominance masquées sous de nobles revendications, qui causent des dommages de plus en plus graves sur l'environnement et la richesse morale et culturelle des peuples».

Le soja brésilien est exporté comme aliment pour le bétail.

Photo: Joerg Boethling

Les projets de **l'Action de Carême**

«La seule chose qui est bien, c'est de le faire» Les projets de *l'Action de Carême* en sont un témoignage éloquent. Voici une sélection parmi les 424 projets au total soutenus par *l'Action de Carême* l'an dernier.

La plupart des projets (144) a pour cadre le continent africain. Les pays prioritaires sont le Burkina Faso, la République démocratique du Congo, le Kenya, Madagascar, le Sénégal et l'Afrique du Sud.

Améliorer la nutrition
Au cours des dernières années, un syndicat des agriculteurs de Gossina a atteint ses objectifs en assurant l'équilibre alimentaire de tous ses membres de la communauté. Ceci a été rendu posssible grâce à des techniques agricoles améliorées. En vendant le surplus, un petit revenu complémentaire améliore le quotidien.

Les groupes villageois pour une plus grande autonomie
Un groupe d'agricultrices de 150 femmes œuvre conjointement pour améliorer leur situation: elles produisent de meilleures semences, gardent un petit animal et font de la pisciculture, ce qui leur permet de posséder leurs propres semences et d'assurer leur subsistance. Il existe également un fonds de solidarité pour soutenir les familles confrontées à des difficultés (maladies ou problèmes sociaux).

Sortir de la dette
A Othaya les cultivateurs de thé tombent souvent dans le cercle vicieux de la dette, car ils dépendent des prix du thé sur le marché mondial. Pour s'en débarrasser, les familles organisent l'épargne en groupe. Ils sèment et cultivent leurs propres légumes et du maïs, au lieu d'en acheter.

Droits des familles de travailleurs agricoles
Ces avocats défendent les terres et les droits des familles des travailleurs agricoles les plus démunis du Cap, en Afrique du Sud. Ils leur prodiguent des conseils juridiques et des informations sur les lois applicables. Ce projet est particulièrement important pour que les avocats puissent améliorer la situation des femmes en particulier. *Beat Baumgartner*

(Suite à la page 11)

www.fastenopfer.ch
www.actiondecareme.ch
www.sacrificioquaresimale.ch

Des paysannes et paysans malgaches **se libèrent de l'endettement**

A Madagascar, un projet soutenu par *l'Action de Carême* a permis jusqu'à aujourd'hui à plus de 23 000 personnes de se libérer des dettes. La clé du succès: un système fondé sur la solidarité qui permet de s'en sortir par ses propres moyens.

Lémuriens, hérissons malgaches et baobabs: la carte postale paradisiaque de Madagascar ne parvient pas à masquer la gravité de la crise politique et économique que traverse le pays depuis 2009. Trois quarts de la population vit avec moins de 40 centimes par jour. En cas de maladie, de frais liés à la rentrée scolaire ou lorsque le grain de la récolte précédente vient à manquer, les familles paysannes sont contraintes de s'endetter. Elles contractent des emprunts en riz ou en argent auprès de prêteurs informels qui pratiquent des taux exorbitants allant jusqu'à 300%. Un crédit en entraînant un autre, un cercle vicieux s'installe.

Des groupes d'épargne solidaires

Pour briser ce cercle vicieux, *Action de Carême* mène à Madagascar depuis près de 25 ans le programme «Tsinjo Aina», qui signifie «sécuriser la vie». Des animatrices et animateurs, conseillent et soutiennent des personnes endettées afin qu'elles s'organisent en groupements d'épargne. Les membres des groupements placent régulièrement une petite contribution dans une caisse commune. L'apport peut être fait en riz paddy, c'est-à-dire non décortiqué, ou en ariarys, la monnaie malgache. Dans les situations d'urgence, les membres peuvent bénéficier d'un crédit interne, remboursé avec très peu ou sans intérêt, selon les règles fixées entre les membres. Les familles n'ont ainsi plus besoin de s'endetter.

S'en sortir par ses propres moyens

Un homme du groupement de Fakantahaka, sur la côte Est de l'île, témoigne: «Avant, mes enfants me demandaient des aides financières, mais je n'y arrivais pas, j'avais trop de dettes. J'ai visité les membres d'un groupement proche de chez moi. Ils m'ont montré leur épargne; j'ai aussi voulu participer. J'ai invité l'animateur local à venir faire une présentation dans mon village.» Un groupement s'est formé, les membres ont commencé par épargner 500 ariarys tous les quinze jours. Lorsque l'épargne a augmenté, ils ont pu récupérer leurs terrains vendus. «Ma vie est améliorée maintenant. Nous avons même pu acheter un cochon.»

La force de ce système réside dans le fait qu'il permet de s'en sortir par ses propres moyens. Miasa Filomène est présidente du groupement d'épargne Ezaka constitué de dix femmes lavandières et d'un homme. Elle a six enfants, dont certains sont scolarisés. Avant, elle n'arrivait pas à payer ses dettes. Maintenant, elle peut emprunter sans intérêts

Sud Soudan, troupeau de zébus dans région de Bahr el Ghazal

Photo: Joerg Boethling

auprès du groupement. Elle n'est plus inquiète pour la scolarité de ses enfants. «Notre groupement a dû utiliser toute l'épargne pour l'accouchement difficile d'une des membres. Mais nous gardons le courage de continuer. Nous avons le projet de cultiver ensemble un champ de riz et de maïs.»

S'unir pour développer le village

Les différents groupements d'une même région sont encouragés à se constituer en réseaux. L'objectif: mettre les forces en commun pour relever de plus grands défis. Marc Antoine, 54 ans, fait partie du groupement d'épargne TMH dans le village d'Antseranandavitra. «Grâce au réseau dont notre groupement est membre, un grand champ de rizières qui n'était plus utilisé a été à nouveau irrigué. Le réseau a mobilisé les villageois pour creuser un canal.» Plusieurs mois de travaux ont été nécessaires, mais le résultat est concluant: la production de riz a considérablement augmenté. «S'il y a une panne sur la pompe, le réseau la répare.» Une des rizières regagnées a été mise en commun pour le groupement. La vente de la production de riz alimente la caisse commune.

Plus de 23 000 personnes sans dettes

Ce projet permet d'envisager, dans les deux années qui suivent, une libération totale de l'usure de 95% des membres. Mais il renforce aussi les membres des groupements d'épargne dans l'estime d'eux-mêmes, leurs com-

pétences et leur capacité à défendre leurs droits. Il existe aujourd'hui près de 2500 groupements d'épargne. 23798 personnes n'ont plus recours à l'usure. Suite aux inondations dévastatrices qui ont touché le pays au début 2015 et à la flambée des prix qui a suivi, presque tous les groupements ont pu faire face en utilisant leur propre stock de riz.

Florence Frossard

Photo: Foko Madagascar

Construction d'une route près de Toamasina, sur la côte Est de Madagascar.

Les membres du groupement d'épargne FIZAI.

Photo: Action de Carême

La résistance à l'accaparement de terres

A 80 kilomètres de la capitale Antananarivo, la population de Soamahamanina est sous le choc. En juin 2016, des camions, des pelleteuses et des employés chinois ont débarqué du jour au lendemain. Ils ont planté leurs tentes et installé un bureau dans le village. Tout ce matériel appartient à la société Jiuxing Mines, autorisée par les autorités nationales à exploiter pour 40 ans de l'or, du zinc, du fer, du plomb et du berilium. 7500 hectares de terres sont concernés.

Population locale ignorée

L'absence de véritable consultation publique a causé la colère de nombreux villageois. «Le gouvernement ne nous a pas pris en compte» déplore Marie Rasoavololona, manifestante de la première heure. «Le maire s'est contenté de parler de la création de nombreux emplois. Sans faire mention des activités d'extraction à proprement parler.» La radio locale, «radio Fi», a par la suite révélé l'identité de l'entreprise et ses activités sur le terrain. Des rizières et des champs ont été détruits. L'eau en aval de la source est devenue boueuse à cause d'un barrage construit pour les besoins de l'extraction. L'entreprise a signé des contrats de location de terrains avec certains villageois, divisant la population entre partisans et opposants au projet.

Soutien des évêques

Tous les jeudis, jour de marché, Marie rejoint la marche de protestation. Elle porte une banderole confectionnée par ses soins. Avec le soutien de deux évêques membres de l'organisation Justice et Paix, un comité de défense des intérêts villageois a été mis sur pied. Il réclame au gouvernement l'annulation pure et simple du permis d'exploitation. Les défilés, rassemblements et débats ont parfois été violemment réprimés par les forces de l'ordre. Marie a été brûlée dans le dos par une bombe lacrymogène lancée par la police. Des membres du comité ont été emprisonnés à la suite d'une manifestation, puis relâchés après un procès, notamment sous la pression du Rapporteur Spécial des Nations Unies pour les droits de l'homme et l'environnement.

Dans une tentative d'apaiser la situation, le gouvernement a fini par suspendre les activités de la société chinoise. Mais du côté des contestataires, la vigilance reste de mise, car le permis d'exploitation n'a toujours pas été annulé. Une chose est sûre: ils peuvent être fiers de cette mobilisation exemplaire.

Florence Frossard

(Suite de page 7)

Les projets de **l'Action de Carême**

L'Action de Carême soutient 98 projets en Asie, en majorité en Inde et aux Philippines mais aussi au Laos et au Népal.

Libération de l'esclavage
Dans le district de Chittor, les tribus Adivasis vivent dans la misère et sont contraintes, pour survivre, de travailler comme journaliers et d'emprunter de l'argent aux propriétaires terriens. La création de caisses d'épargne et de banques de céréales communautaires permet aux bénéficiaires de réduire leur dépendance et d'apprendre à améliorer leurs conditions d'existence par leurs propres moyens.

Justice et une meilleure nutrition
Pour la phase de programme 2011–2016 au Népal, *l'Action de Carême* s'est fixée pour objectif de continuer à améliorer la situation alimentaire de la population: les groupes cibles sont en mesure d'augmenter la production alimentaire et de se nourrir de manière plus variée. Ils s'organisent également afin d'exiger de la part de l'Etat une politique alimentaire durable.

Sécurité alimentaire permanente
Kmalig est un partenaire de longue date de *l'Action de Carême*. Six employés philippins accompagnent actuellement de nombreuses communautés de base sur l'ile de Negros. Kmalig appuie aussi les programmes d'enseignement religieux et social et contribue au développement agricole afin d'améliorer la situation nutritionnelle des personnes défavorisées. De nombreuses communautés de base apprennent les méthodes de l'agriculture durable. Les communautés vendent également des légumes et du riz sur les marchés locaux et produisent des remèdes à base de plantes pour guérir certaines maladies.

Beat Baumgartner

19 millions pour 424 projets
Sur l'ensemble des projets, 61 sont consacrés à la politique de développement et 25 au soutien de l'Eglise en Suisse.

www.fastenopfer.ch
www.actiondecareme.ch
www.sacrificioquaresimale.ch

La terre cultivée: **ne la laissons pas mourir**

«Cette terre, que vous défendez avec tant d'ardeur, que représente-t-elle pour vous?» Cette question a été posée par un sociologue à des paysannes et des paysans, membres de *l'Action Chrétienne Agricole Romande (ACAR)* lors d'une session Internationale de la Fédération Int. Des Mouvements Agricoles Catholiques (FIMARC). Responsable de l'ACAR Suisse, Madeleine Rossier nous apporte son éclairage.

Que de désespoir aujourd'hui dans le monde paysan

«Oui, la terre a toujours été et est toujours un sujet de préoccupation pour le mouvement. Aujourd'hui, plus encore que hier pour demain. Nous voulons faire connaître le concept de souveraineté alimentaire et nous engager pour faire aboutir l'initiative.

Qui sommes-nous?
Nous sommes des chrétiens, travailleurs de la terre, engagés dans nos organisations agricoles et syndicale, dans nos communes et paroisses, en solidarité avec nos frères. Nous voulons par nos engagements construire un monde de justice et une Eglise solidaire.

Cette phrase, pleine de sagesse, détermine concrètement ce que propose la souveraineté alimentaire. Elle nous rappelle aussi un passage tiré du chapitre 2:15, de la Genèse «Yavé Dieu, plaça l'homme dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder». Dans sa Création, Dieu vit que tout cela était très bon et Il prit le risque de confier la terre à l'homme pour le bonheur de tous. Et depuis, les paysans ont mission de travailler la terre du pays, d'en prendre soin et de produire la nourriture pour le peuple mais aussi d'en vivre dignement.

MANGEONS ce que nous PRODUISONS et PRODUISONS ce que nous MANGEONS.

Or, aujourd'hui, nous membres de l'ACAR, nous constatons que la politique agricole suisse, de plus en plus dictée par l'économie libérale, empêche notre mission et nos droits. Elle déshumanise notre vie de travailleur de la terre. Les règles du Commerce International (OMC) favorisent la loi du plus fort, autrement dit, la mainmise des sociétés

Photos: Presse-Bild-Poss

transnationales sur l'économie et, par conséquent, sur la politique agricole. L'industrie agro-alimentaire s'est accaparée des productions agricoles au plus bas prix, pour les transformer en faisant de gros bénéfices. Les prix des productions, nourriture des hommes, sont malmenés, mal payés parce que fixés à la Bourse comme n'importe quel gadget!

Le marché met les paysans en compétition, n'accorde aucun droit pour l'être humain! Alors, certains modifient leurs productions avec de gros investissements, d'autres vendent leurs forces vers un travail supplémentaire au risque de perdre leur santé, d'autres abandonnent le travail de la terre, d'autres encore sont tentés par le suicide.

L'ACAR s'interroge

Aujourd'hui, des plaintes montent de la terre, trop souvent à voix basse par peur de représailles. L'ACAR entend, accompagne et se questionne.

Que faisons-nous pour notre terre et pour ceux qui la travaillent?

En réunion d'équipe, notre attention à la vie des uns et des autres et à leurs engagements, nous fait comprendre en particulier la valeur de la terre (prix, disparition, drames de familles, etc). Aussi, face aux familles en difficulté, des membres de l'ACAR ont organisé la Coopérative Solidarité Paysanne. Humblement ouverte à qui demande un service à propos de la terre. Grâce à elle, bien des familles ont pu arracher leur terre aux griffes de certains géophages.

Actuellement, la loi sur le Droit Foncier pour lequel on s'est fortement mobilisé assure une meilleure protection. Cependant, il faut être vigilant, la terre est toujours convoitée. Une loi peut être modifiée, truquée et la terre passe à d'autres mains.

Osons crier nos convictions

La terre n'est pas une marchandise, ni un objet de spéculation. Elle est l'outil de travail dans les mains du paysan. C'est la terre mère, nourricière – pachamama – Elle a une destination et une fonction universelle pour faire vivre les hommes (nourriture, habitation, sécurité). Aussi, il est insupportable à notre conscience de paysan que plus de 800 millions d'êtres humains souffrent de malnutrition et que la terre soit accaparée par des spéculateurs en particulier dans le tiers-monde.

Souveraineté alimentaire

Par notre adhésion à la FIMARC, nous avons été fortement sensibilisés au scandale de la faim, en particulier dans les zones rurales, les causes et les conséquences. Faut-il envoyer nos surplus de lait, de fromage etc.? Certains y croient et le souhaitent, d'autres pensent à des solutions plus dynamisantes. La faim n'est pas une fatalité, elle est politique. Face à la pauvreté, au manque de nourriture, faut-il distribuer ou créer des conditions pour que tous puissent prendre part aux décisions, notamment les plus fragiles?

Depuis 1996, la VIA CAMPESINA (Mouvement Syndical Paysan International) affirme que pour assurer la Sécurité alimentaire à tous les peuples, il faut développer le concept de souveraineté alimen-

Securite alimentaire

MR. Le souci de sécurité alimentaire a été lancé par la FAO lors de son premier Sommet mondial dans la mise en place de son plan d'action en vue de combattre la faim. Mais cette formulation a été établie dans le contexte d'une agriculture imposée par le capitalisme néolibéral, pour lequel les aliments ne sont que marchandise à profit. Dans ce contexte, l'alimentation est devenue un instrument de domination, de pression et de contrôle sur les peuples en garantissant les aliments seulement à ceux qui peuvent les acheter.

Mais elle ne dit rien sur la provenance, de la qualité ni des conditions dans lesquelles les travailleurs agricoles doivent les produire. C'est ainsi que de grandes entreprises transnationales ont pu imposer au monde entier un système de production de monocultures en accaparant les terres des petits paysans devenus des chômeurs, qui par la suite sont engagés à vil prix par les mêmes multinationales.

Cela s'appelle la contre-réforme agraire et encore, elle est souvent soutenue par des interventions militaires et de polices gouvernementales. Devant cette situation dramatique, VIA CAMPESINA propose son plan de souveraineté alimentaire, établissant ainsi un ensemble de droits pour les paysannes et les peuples affirmant que la souveraineté alimentaire est le droit de chaque peuple à définir ses propres politiques agricoles en matière de production et d'alimentation. Elle vise aussi à empêcher que les marchés soient envahis par des produits excédentaires des autres pays qui les déversent sur le marché international, moyennant la pratique du dumping.

Photo: mise à disposition

Réunion du groupe de l'ACAR dans le canton de Fribourg avec son aumônier, l'abbé Henri Mauron.

taire. Commençons chez nous. Les membres de l'ACAR trouvent la raison de leur engagement dans le projet d'UNITERRE (syndicat paysan suisse) d'inscrire dans la Constitution suisse le principe de la Souveraineté Alimentaire.

Cette initiative vise à:

- préserver les ressources naturelles, les terres, les semences et interdire les OGM
- assurer une agriculture d'avenir et un revenu équitable pour les familles et les employés
- renforcer les circuits courts et promouvoir les ventes directes
- mettre en place un commerce international plus équitable

En résumé, le concept de la souveraineté alimentaire, c'est le droit d'une population, d'une région, d'un pays à définir sa politique agricole et alimentaire, sans le faire au détriment des autres. C'est une rupture avec la tendance actuelle qui tend toujours plus à la grosse industrie agro-alimentaire et aux échanges internationaux.

La souveraineté alimentaire veut placer l'homme au centre et revaloriser les contacts humains. Elle est porteuse d'espérance dans le monde paysan en désarroi et pour le consom-acteur qui souhaite une alimentation autre que des hormones, des produits chimiques de l'huile de palme et des OGM ... etc.

Pour les membres de l'ACAR, le temps de la récolte des signatures fut une période de rencontres, de contacts, d'échanges fraternels, une occasion de meilleure compréhension de l'autre. Comme écrit le Pape François «Il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population!»

Madeleine Rossier

Huile de palme: *lourdes conséquences*

Depuis 1990, l'Indonésie a été promue au rang de plus gros exportateur d'huile de palme. Sur une surface presqu'aussi grande que l'Allemagne s'aligne désormais les palmiers à huile. Il n'y a pas que l'environnement qui en pâtisse puisque les populations y ont aussi perdu leurs moyens de survivre.

Que ce soit dans l'alimentation, dans l'industrie ou pour la production d'agro-carburant, le palmier à huile est très demandé, car il est non seulement polyvalent, mais ses rendements sont sans commune mesure avec ceux des autres oléagineux. Néanmoins, l'essor que l'huile de palme a connu ces dernières décennies a laissé des traces, notamment en Indonésie, le plus gros producteur mondial d'huile de palme. En 2015, l'Etat insulaire dédiait 31 millions d'hectares aux palmeraies.

A cette fin, un quart de la surface d'une des forêts humides les plus riches de la planète a dû être déboisé. Or la déforestation se poursuit, faisant de l'Indonésie l'un des plus gros émetteurs de CO_2 de la planète. De nombreuses espèces végétales et animales sont ainsi menacées d'extinction et des millions d'individus qui vivaient de la forêt en composant avec elle voient leur base de subsistance et leur identité culturelle risquer de disparaître.

Des liens qui nous ramènent en Suisse

Derrière l'expansion de l'huile de palme se cache une stratégie gouvernementale très claire. Depuis des dizaines d'années, le gouvernement indonésien ignore sciemment les droits d'exploitation traditionnels pour accorder des concessions généreuses aux géants de l'huile de palme. Toute opposition est réprimée et tout manifestant violemment appréhendé.

A l'heure actuelle, la Suisse est en train de négocier un traité de libre-échange avec la Malaisie, le deuxième producteur mondial d'huile de palme, qui simplifierait

Palmiers à perte de vue, ici en Indonésie

Photos: © Pain pour le prochain/François de Sury et Urs Walter

entre autres les conditions d'importation pour l'huile de palme. Enfin et surtout, la table-ronde pour une huile de palme durable, RSPO de son sigle en anglais, une initiative appuyée par le gouvernement helvétique, est domiciliée en Suisse. RSPO est censée certifier des huiles de palme produites durablement, une mascarade dénoncée par des organisations indonésiennes et internationales, mais aussi par *Pain pour le prochain:* toutes y voient une opération de «greenwashing» (laver vert). 90% de l'huile de palme certifiée par la RSPO provient de Malaisie ou d'Indonésie où il est prouvé que de nombreuses plantations ne remplissent pas les critères de la RSPO et qu'elles satisfont encore moins aux normes de durabilité, sans même parler du respect des droits humains.

Ce que fait *Pain pour le prochain*

Au sud, *Pain pour le prochain* soutient le réseau indonésien de défense de l'environnement et des droits humains Walhi. Regroupant 438 organisations issues de 25 provinces, Walhi effectue des recherches tout en menant des

campagnes contre la déforestation et les expulsions liées à la culture du palmier à huile. Par ailleurs, le réseau informe la population des conséquences de telles plantations et apporte une assistance juridique aux villages concernés.

Au Nord, *Pain pour le prochain* conduit des analyses pour déterminer dans quelle mesure les banques suisses ainsi que les banques de développement investissent dans de telles entreprises. L'organisation milite pour qu'elles cessent de financer ce type de projets dont les effets sont néfastes pour l'environnement. *Pain pour le prochain* sensibilise l'opinion publique à la problématique de l'huile de palme et aux liens entre violations des droits humains et atteintes environnementales dans l'hémisphère sud.

Source: Pain pour le Prochain

Face à une hausse très importante de la consommation depuis une vingtaine d'années, les pays producteurs ont augmenté les espaces dédiés à la culture du palmier à huile. De 15,2 millions de tonnes en 1995, la production d'huile de palme est passée à 56 millions de tonnes en 2013. En 2015, c'était déjà 60 millions. L'huile de palme représente un marché immense. Au détriment de l'écosystème. Au total, 90% des forêts d'Indonésie, où un million d'hectares disparaît chaque année, de Malaisie, de Bornéo et de Sumatra ont été décimées.

L'huile de palme au cœur d'un monologue théâtral

Sans amour, nous ne sommes rien, dit l'auteur Martin Hennig dans sa pièce de théâtre «l'avidité». Ce n'est pas le frère capucin suisse Fritz Budmiger, missionnaire dans la partie indonésienne de Bornéo dont la terre a déjà été couverte de plantations de palmiers à huile qui va le contredire.

Martin Hennig nous fait ici part de ses états d'âme sur sa création artistique et la grave thématique de la production d'huile de palme.

«Avec la morale, on entend ici ce que nous pouvons apprendre d'une histoire et les enseignements que l'on peut en tirer.»

L'Agence bernois Artlink a créé une pièce de théâtre à propos de l'huile de palme. Il s'agit d'un monologue de 20 minutes «Avidité», qui traite le sujet sur un plan fictif. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un documentaire scientifique, journalistique ou d'échanges d'idées sur la question. L'actrice Meryl Marty parle en qualité de Mayumi, un personnage fictif, d'expériences inventées et de ses observations au sujet de d'huile de palme. Le public, dans les paroisses, les services religieux ou les écoles, est très impacté sur le plan émotionnel.

Comme le dit Mayumi dans son monologue, «*l'huile de palme est présente dans un nombre incalculable de produits de consommation de notre vie quotidienne. On en trouve en effet dans la margarine, les pizzas, les rouges à lèvres, les détergents ... et même le chocolat!! ... Chaque deuxième produit du supermarché contient de l'huile de palme! Mais l'huile de palme est aussi un carburant diesel ... un biocarburant ... vous savez, le bio est sain et la santé est à la mode ... En tous les cas, pour ceux qui peuvent se le permettre ...* ».

Au début d'une histoire, respectivement de ce monologue on ne parle pas de la morale. Alors de quoi? La curiosité et des faits, et plus tard la joie de la narration et la réflexion: quelle est cette petite – et touchante – histoire qui peut être reliée à un si gros problème? Dans le cas de Mayumi, il s'agit de l'amour pour sa famille et de l'amour pour son peuple, qu'elle a visité à Bornéo, la patrie de sa mère. Il y a ce mélange de colère et d'indignation au sujet des circonstances dans lesquelles cette huile de palme si convoitée est produite.

«*L'huile de palme est une ressource précieuse. Mais sa production est controversée. Les compagnies rasent de vastes zones de forêt tropicale, les populations autochtones sont expulsées de leurs villages. Des forêts ont été coupées. Les tourbières drainées et la terre brûlée. Aussi loin que je porte mon regard ... je vois juste des palmeraies ... Les agriculteurs ont vendu leurs terres, ils ont pensé qu'ils obtiendraient de bons emplois sur ces plantations. Ce qui n'a été qu'un jeu de dupes car ... pour travailler dans ces énormes plantations on utilise des machines qui sont exploitées par des professionnels. Il ne reste que quelques emplois auxiliaires pour les agriculteurs. Pour un salaire ridicule. Ils sont devenus esclaves de leurs terres qui ne leur appartient plus*».

Dans la pièce de théâtre, la protagoniste Mayumi doute: Comment peut-elle atteindre le cœur des gens avec cette énumération ...

Martin Hennig

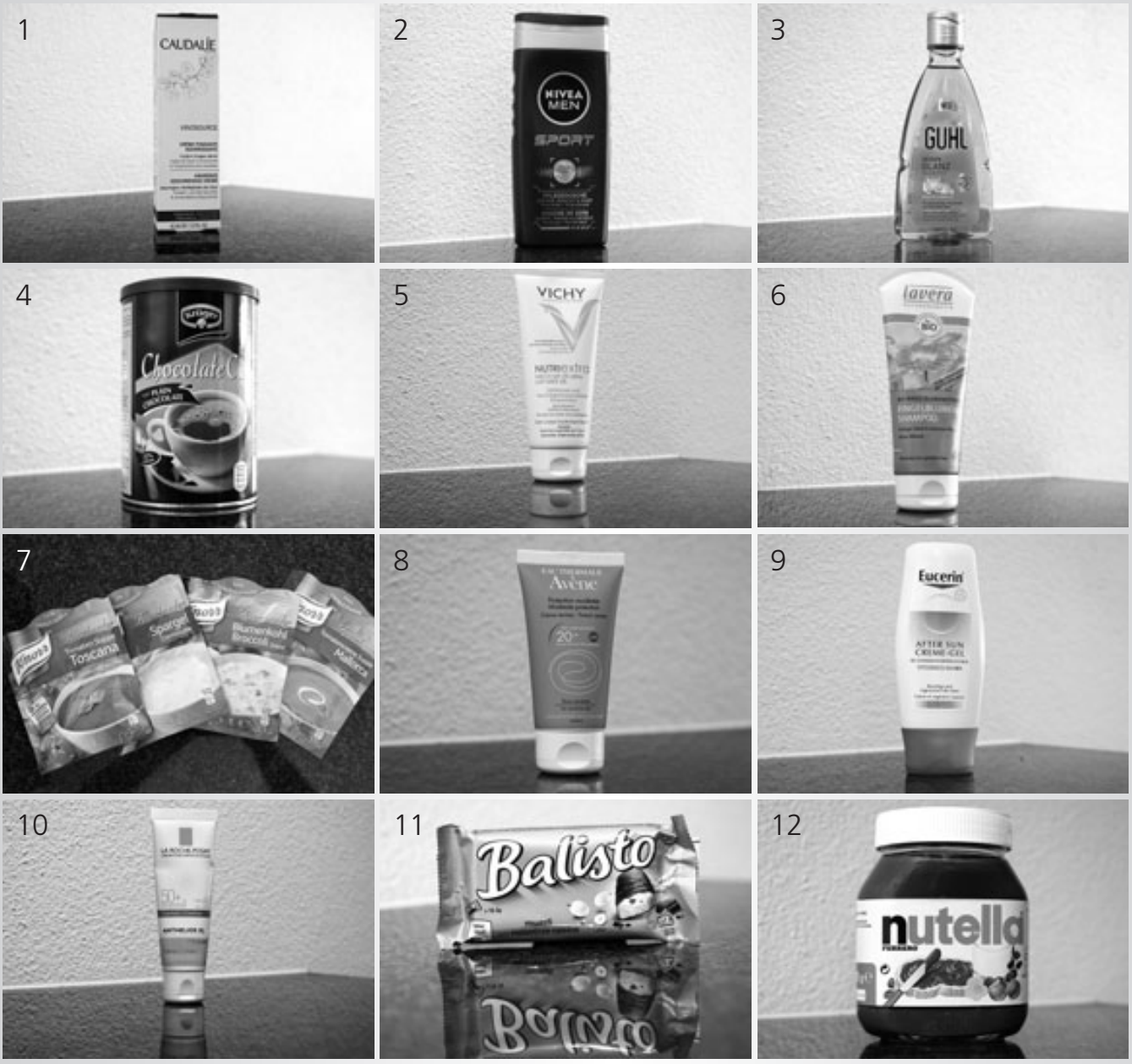
Avidité

L'œuvre a été créée par Martin Hennig, spécifiquement pour la campagne œcuménique de *l'Action de Carême* et Pain pour le prochain. Elle est consacrée à la production d'huile de palme en Asie du Sud et aborde aussi l'accaparement des terres.

L'huile de palme – presque partout!

L'huile de palme est spécifiée ouvertement ou non, par exemple, dans l'huile végétale ou la graisse, dans de nombreux aliments, des bonbons et des articles de toilette. Si vous voulez savoir si un produit contient ou non de l'huile de palme comme ingrédient, le site **www.codecheck.info** est d'une grande aide. Les produits présentés sont garantis pour ne pas contenir d'huile de palme.

En lieu et place de l'huile de palme, on mentionne l'huile végétale ou graisse pour décrire le produit. Par conséquent, il est important de consulter le code présent sur certains produits pour savoir si il contient (avec une certaine probabilité) de l'huile de palme ou non. Prenez le temps de le vérifier avec les produits de votre ménage.



Solutions: (1) Caudalie, crème nourrissante (peut), (2) Nivea Men, Gel Sport de douche (oui), (3) Guhl, shampooing (peut), (4) Krüger, Chocolat (peut), (5) Vichy, lait nourrissant (oui), (6) Lavera, shampooing (non), (7) Knorr, toutes les soupes gastronomiques (oui), (8) Avène, écran solaire teinté (oui), (9) Eucerin, Après le soleil gel crème (peut), (10) La Roche Posay, Anthelios (peut), (11) Balisto, barres de muesli (oui), (12) Nutella (oui)

Argent: *blanc, noir – ou la vie des zèbres en Suisse*

Avec 3400 milliards de francs sous gestion sur son territoire, la Suisse reste encore le plus grand centre financier offshore au monde. Elle porte une grande part de responsabilité pour ce qui est de l'argent «noir» – en particulier en provenance des pays pauvres.

Dans notre pays, il existe une gestion d'actifs comme nulle part ailleurs. Au cours des dernières années, les règles pour l'acceptation des fonds en provenance de l'étranger sont devenues heureusement plus strictes pour les banques suisses et inciterait à prendre des mesures adéquates pour traiter tous les Etats sur le même pied d'égalité.

Au moins en ce qui concerne les actifs des dictateurs du monde entier, la Suisse ne peut plus être juste considérée comme un parking où cet argent se multiplie par lui-même. La politique suisse s'est dotée désormais officiellement d'une «stratégie de l'argent propre». Elle aspire désormais à une gestion honnête et transparente des acquis et une imposition correcte des fonds sur le marché suisse.

Toujours attrayant pour les fortunes cachées

L'espace bancaire national reste cependant toujours attractif pour les entreprises et les personnes qui souhaitent faire fructifier leurs avoirs et le faire passer clandestinement de leur pays d'origine à nos coffres.

En 2015, le Fonds monétaire international (FMI) a chiffré la perte de revenus grâce à l'éviction de l'impôt des sociétés par le biais des paradis fiscaux pour les pays du Sud de la planète. Ce montant s'élève à environ 200 milliards de dollars américains. Selon les estimations antérieures, pour ce qui est du continent africain uniquement, l'estimation est de 25 milliards de dollars par an, juste pour les individus qui cherchent à éviter les paiements d'impôts et ce par n'importe quel moyen.

Au vu qui des actifs colossaux gérés en Suisse, cette somme peut sembler peu conséquente, mais pour les pays en développement, cela signifie une perte moyenne de recettes fiscales correspondant de 6% à 13% du budget de l'Etat. Ces fonds manquent cruellement pour le développement des infrastructures, la santé et l'éducation.

La Suisse a fait des progrès, mais ...

Mais, bien sûr, tous n'ont pas fait transiter leurs fonds en contrebande dans les coffres-forts des banques suisses. En outre, notre pays s'est plié à la pression étrangère en acceptant des conventions fiscales internationales qui offrent une plus grande transparence pour en vérifier la conformité.

L'an passé, la deuxième partie de l'évaluation a été complétée par le Forum mondial sur la transparence fiscale de l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique). Dans son rapport, le Forum mondial a souligné les progrès réalisés en Suisse pour atteindre une stratégie de l'argent propre et lui a donné dans la note globale suffisante. Mais, si au lieu de ces riches nantis réunis dans le giron de l'OCDE, les Etats les plus pauvres avaient dû évaluer la Suisse, leur jugement serait probablement tout à fait différent.

Car en termes de contrôle de la transparence, la Suisse continue à être une boîte noire. Elle applique sans scrupule la stratégie du zèbre: l'argent propre des riches pays industrialisés d'un côté et l'argent sale des pays en voie de développement de l'autre. Pour ce qui est des impositions fiscales, la demande de collaboration de la part des pays en voie de développement reste très insuffisamment considérée. Car pour ces pays les plus pauvres, le Conseil fédéral et le Parlement ne prévoient pas d'échange automatique d'informations. Selon l'expert Dominik Gross de l'organisation de développement Alliance Sud, aussi partenaire de *l'Action de Carême,*

Photo: © Kurt Michel/pixelio.de

Photo: © Kurt F. Domnik/pixelio.de

Photo: Presse-Bild-Poss

le système mis en place par l'OCDE reste très insuffisant.

Compte tenu de la pression des pays riches, le secret bancaire international est devenu pratiquement inexistant. A la fin de 2015, le Parlement a convenu de nouvelles normes mondiales pour l'échange automatique d'informations et conclu un accord avec 37 pays riches, ainsi que l'Union européenne et des pays tels que le Canada et la Norvège. Un an auparavant, l'accord FATCA US (loi Foreign Account Tax Compliance) était annoncé avec les Etats Unis, dans le but de fixer de nouvelles normes de transparence. Cela garantit en grande partie que de l'argent propre circule désormais sur le marché financier national en provenance des pays les plus riches de la planète. ›

Echange d'informations hors de portée

Pour la plupart des pays en dehors de l'OCDE et de l'UE, l'échange automatique d'informations avec la Suisse reste encore inaccessible. Ces États ne sont pas en mesure d'exercer une pression suffisante pour forcer notre pays à conclure des accords appropriés avec eux.

Cette politique de la Suisse sur la lutte contre la fraude est donc surnommée «stratégie du zèbre»: l'argent «propre» des pays riches coule dans les centres financiers – alors que l'argent «sale» provient des pays pauvres du Sud. Dans cette approche, la Suisse n'est pas

> **«La Suisse pratique une stratégie du zèbre: l'argent propre des riches pays industrialisés, l'argent sale des pays pauvres en développement.» Les efforts visant à lutter structurellement contre la pauvreté dans les pays du Sud sont encore très timorés.**

un cas isolé. D'autres pays du Club OCDE ont adopté une conduite similaire, ce qui conduit à nouveau à une division du monde entre pays riches et pauvres.

Les efforts visant à lutter structurellement contre la pauvreté dans les pays du Sud sont encore très timorés. Le Conseil fédéral et le Parlement ont manqué jusqu'à présent d'étendre l'assistance administrative en matière fiscale à la demande basée sur les données volées.

Fonds de l'aide au développement

En 2014, le fonds d'aide au développement a atteint 3,2 milliards de francs suisses, soit 0,5% du revenu national brut (RNB). Il était donc en augmentation selon la volonté du Parlement, sans toutefois atteindre l'objectif fixé par l'ONU avec son 0,7% du RNB (Revenu National Brut). A la fin de 2015, l'aide suisse au développement était d'environ 3,4 milliards de francs, soit à peine 1% des actifs investis en Suisse. De ces 3,4 milliards, 1/7, soit près d'un demi-milliard de francs, a été octroyé à des opérations de soutien de l'asile en Suisse.

Une autre manière de voir les choses s'avère pertinente: la comparaison entre l'investissement par la Suisse en matière de réduction de la pauvreté dans le Sud, avec l'argent «propre» des impôts, soit 3,4 milliards de francs, et les milliards «noirs», soit 225 qui ont été perdus en raison de l'évasion fiscale venant des pays du Sud.

Economies supplémentaires dans la coopération?

Personne ne doute que l'argent propre utilisé pour la coopération au développement serve à se donner bonne conscience. Mais la commission parlementaire a un autre intérêt financier. Sous la houlette du ministre des Finances, Ueli Maurer, on a entrepris de faire des économies dans tous les secteurs. Et principalement ceux où les lobbies étaient en minorité. Les pays pauvres du Sud sont en effet très peu représentés au Palais fédéral. Il n'est donc pas surprenant que le budget 2017 ne prévoit plus que le 0,48% du revenu national brut pour l'aide au développement. A l'avenir, plus on recherchera des mesures d'économie et plus il est à craindre que la coopération au développement en fasse les frais.

Les zèbres vivent en Suisse, mais uniquement au zoo. Il n'y a aucune justification véritable pour que la Suisse use de cette stratégie, utilise cette tactique discriminatoire en matière de transparence fiscale envers les pays du Sud. Maintenant, si ces stratégies du zèbre se pérennisent, on devrait au moins être assuré que le but ne soit pas principalement de le peindre uniquement en noir! Cette image en elle-même est bien sûr irrecevable et, en termes de comparaison financière, adhère à quelque chose de complètement arbitraire.

> **Il est temps de traiter en termes d'égalité aussi bien la transparence fiscale globale des pays pauvres que celle des pays riches.**

Néanmoins, la riche Suisse, avec son gigantesque espace de gestion d'actifs, a une responsabilité globale. Il est temps de traiter en termes de transparence fiscale globale les pays pauvres aussi bien que les pays riches. Et il est également temps de ne pas faire inverser la courbe du financement de la coopération au développement, mais, comme confirmé par la Suisse à l'ONU de le porter à 0,7%.

Markus Brun

Photo: © Cornerstone/pixelio.de

Double-page (24/25):
Femmes indiennes du Tamil Nadu préparant leurs champs pour les semailles.

Photo: Joerg Boethling

Journée des roses *pour un monde plus juste*

Chaque année durant le carême, le temps d'un samedi, les parvis d'églises et les rues marchandes se parent de stands colorés. Rouges, jaunes ou blanches, des roses issues du commerce équitable sont en effet vendues par des milliers de bénévoles dans tout le pays.

Cette action de solidarité nationale est organisée par *Action de Carême, Pain pour le prochain* et *Etre partenaires* dans le cadre de leur campagne œcuménique. Les recettes permettent de soutenir des populations défavorisées dans les pays du Sud. En 2016, plus d'un demi-million de francs ont ainsi été récoltés pour soutenir des familles paysannes au Burkina Faso ou en Afrique du Sud, face à l'industrie de l'extraction minière.

850 paroisses solidaires

La journée des roses ne connaîtrait pas un tel succès sans le solide engagement des paroisses de toute la Suisse. En 2016, 850 d'entre elles ont participé, mobilisant près de 4000 bénévoles dans tout le pays. En Suisse romande, 30 000 roses ont été vendues sur près de 200 points de vente.

Membre de la paroisse de La Sallaz-Les Croisettes à Lausanne, Odile Etournaud est fidèle à la vente depuis de nombreuses années. Elle y participe avec une équipe de catéchumènes et leurs responsables. «J'ai beaucoup de joie à vivre ce moment avec les jeunes. C'est aussi une bonne occasion de les sensibiliser aux besoins de l'autre, aux conditions dans lesquelles vivent des personnes qui ont moins de chance que nous sous d'autres cieux.» Et même si ce n'est pas toujours évident pour les enfants d'aller à la rencontre des passants, Odile remarque que le contact devient toujours plus facile au fil de la journée, grâce aux encouragements du groupe. «Les filles sont souvent moins timides que les garçons», remarque-t-elle.

Roses équitables du Kenya

La prochaine vente des roses aura lieu le 25 mars 2017. La recette sera notamment consacrée à un projet œcuménique au Guatemala qui soutient les familles paysannes mayas pour qu'elles puissent se défendre contre l'accaparement de leurs terres par des entreprises et des investisseurs privés. Vendues au prix unitaire de 5 francs, les roses sont certifiées Max Havelaar. Cette année, l'action est soutenue par Coop.

Les fleurs viennent de la ferme Oserian au Kenya, auprès de laquelle le distributeur s'approvisionne en grande partie. La ferme floricole qui produit sur une sur-

Photo: Action de Carême

Informations pratiques:

Pour les personnes ou paroisses intéressées à organiser une vente ou à y participer en tant que bénévole peuvent contacter le secrétariat *d'Action de Carême* au 021 617 88 81. Les stocks de roses peuvent aussi être commandés jusqu'au vendredi 8 mars 2017. Plus d'informations: www.voir-et-agir.ch/roses

face d'environ 240 hectares, est certifiée Fairtrade depuis 2003. Elle emploie près de 5900 personnes en période de forte productivité et elle travaille avec des entreprises qui encouragent une culture durable, notamment pour ce qui est de l'utilisation réduite, voire exempte de pesticides. Oserian investit également beaucoup pour ce qui est de la santé de ses collaboratrices et collaborateurs (vaccins, maternités, garderies) et dans l'éducation de leurs enfants.

Des roses virtuelles aussi!

En 2017, la vente entre dans l'ère numérique avec l'application pour téléphones portables «Give a Rose». «En parallèle à la vente dans les stands, nous proposons en effet un moyen d'acheter une fleur ou même tout un bouquet en ligne et de les dédicacer par courriel, Facebook ou WhatsApp et cela tout au long de l'année!», explique Pierre-Gilles Sthioul, coordinateur de l'action en Suisse romande.

L'application est téléchargeable sur www.give-a-rose.ch. Toute personne ayant acheté une rose auprès d'un stand obtiendra par ailleurs gratuitement une fleur virtuelle à dédicacer et à partager.

Florence Frossard

Des roses à offrir, symbole d'amour mais aussi de solidarité

Jadis
il contemplait son champ
le regard soucieux.
ô ma terre
tu ne produis plus grand-chose
saturée d'engrais et aride.
Il espérait que vienne la pluie.

Aujourd'hui
il contemple son champ
le sourire aux lèvres.
Avec les autres, au village
il cultive autrement
le courage partagé a germé
comme une graine.
Qu'elles sont belles
les feuilles de manioc!

La force née dans son cœur
lui a donné le courage de rester debout,
de résister à la destruction.

Aujourd'hui
il contemple son champ
le sourire aux lèvres
et se réjouit
de préserver la terre.

Voile de carême *2017*

Des surfaces vertes et jaune-sable qui brillent. Deux visages qui émergent de ce fond granuleux. Leurs contours s'en détachent mais ne s'en séparent pas. Deux êtres ancrés dans leur environnement. Une expression de l'image biblique de l'être humain, modelé avec la poussière de la terre.

D'une terre jaune, aride et stérile, ces méditations nous entraînent vers le vert de l'espoir, celui d'une jeune pousse. Elles évoquent des personnes forcées de quitter leurs terres. Des hommes et des femmes qui se retrouvent en frères et sœurs auprès de la source pour préserver la vie.

Illustrations © 2017 Misereor, Aachen

Debout,

il contemple le sable sous ses pieds

et se dit ô terre meurtrie

ô champs stériles!

Debout,

il pense à ses enfants

ô ma terre

tu ne les nourriras plus

ils n'empliront plus les greniers

faute de récolte.

ô terre

surexploitée, pillée

se dit-il.

ô terre

notre terre-mère

bientôt inhospitalière.

ô terre

appelle les forces qui te protègent

invoque-les sans relâche.

Le 21e voile de carême nous invite à nous entretenir sur la manière dont les hommes peuvent se rapprocher et construire ensemble l'avenir de notre planète. Il faut la participation de tous pour résoudre les crises du temps présent.

L'auteure
Regina Osterwalder est théologienne et responsable de la paroisse Frère Klaus à Kriens.

L'artiste
Chidi Kwubiri est un artiste de renommée internationale. Né en 1966 à Umuahia/Nigeria, il vit et travaille à Pulheim près de Cologne.

Pain pour le Prochain *ne lutte pas seulement contre la faim*

Chaque année, Frères en marche consacre un numéro à la campagne œcuménique des œuvres d'entraide chrétiennes. Pour des raisons de place, nous nous concentrons presque exclusivement sur les articles *d'Action de Carême.* Cette fois, c'est le tour du partenaire protestant, *Pain pour le Prochain.* Un entretien avec le théologien bâlois qui a dirigé l'organisation durant 12 ans.

A la fin de son mandat, Beat Dietschy a participé à une conférence avec le titre «Faim, colère et chan-

Photo: mise à disposition

Beat Dietschy

gement». Ces trois mots peuvent également servir titres de chapitres pour le bilan final du directeur, qui a longtemps travaillé pour l'organisation.

Faim

Pain pour le Prochain porte le thème de l'alimentation dans son nom. Lors de sa fondation, l'engagement contre la faim dans le monde était déjà au centre de son action. «Personne ne meurt de faim, parce que nous mangeons trop, mais parce que nous ne pensons pas assez» affirme Beat Dietschy, qui a vécu et travaillé durant cinq ans au Pérou, en citant

> **Personne ne meurt de faim, parce que nous mangeons trop, mais parce que nous ne pensons pas assez.**

une phrase tirée d'un agenda de Carême de l'époque. L'alimentation est restée une priorité pour *Pain pour le Prochain.*

La coopération au développement a connu de profonds changements depuis les débuts. Les mots-clés qui la définissent à l'heure actuelle sont «aider à s'aider soi-même» et «respect des droits humains», qui ont petit à petit remplacé la simple aide financière du début. Ces nouveautés sont plus difficiles à promouvoir auprès des donateurs, d'après l'expérience de l'ancien directeur de *Pain pour le Prochain.*

Colère

«Depuis 1972, nous savons que la planète vit au-dessus de ses moyens», affirme sobrement Beat Dietschy. Grâce à ses rencontres avec des décideurs aux quatre coins du monde et ses analyses au niveau politique et économique, Beat Dietschy constate aujourd'hui que cette prise de conscience n'a pas beaucoup changé le fossé Nord-Sud. N'y a-t-il pas une certaine frustration ou même une certaine colère qui pointe dans le travail quotidien?

«Il y a toujours des motifs d'insatisfaction», reconnaît Beat Dietschy calmement. Il lui tient à cœur de dénoncer encore et toujours les injustices. L'engagement contre la faim, la pauvreté et les violations des droits humains a été couronné

> **Depuis les temps bibliques, il est normal de s'engager contre les injustices, de proposer des changements et parfois de marcher sur les pieds des autres.**

de quelques succès. Il est parfois frustrant de constater comment des gouvernements agissent contre le bon sens dans le seul objectif de maintenir leur propre pouvoir. Mais, selon Beat Dietschy, il serait encore plus grave pour un chrétien de se taire dans ce genre de situations.

Depuis les temps bibliques, il est normal de s'engager contre les injustices, de proposer des changements et parfois de marcher sur les pieds des autres.

Grâce à un projet de l'Action de Carême, cette Angolaise, Delfina Bento, 54 ans, a ouvert une petite boulangerie à Sao Pedro, ce qui lui permet de mieux faire face à ses obligations de mère de famille.

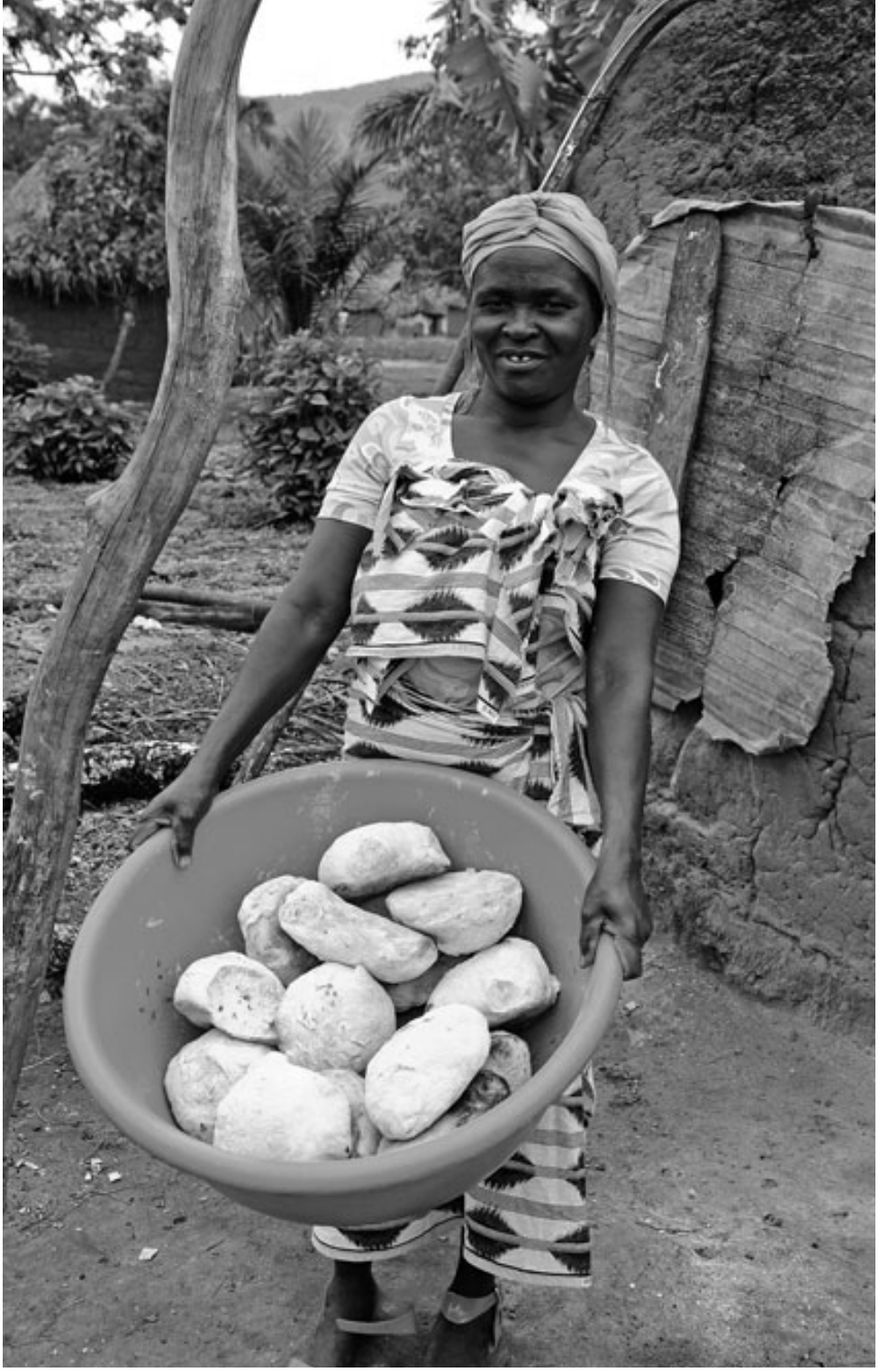


Photo: Joerg Boethling

Dietschy illustre ceci avec une comparaison: Jésus lui-même – selon le Nouveau Testament – a été en colère. Mais cela est allé plus loin. Comme lors du repas partagé avec 5000 personnes, il est devenu clair que «la foi est quelque chose qui se vit à travers des actes.»

Et aussi: «C'est notre devoir, de dénoncer l'injustice, même si cela entraîne un travail exigeant.» Ne regarder que le résultat des montants collectés serait irresponsable, il en est convaincu.

Changement grâce au Pape François

En 2015, la campagne œcuménique sur l'alimentation et le changement climatique a eu beaucoup d'échos. *Pain pour le Prochain* – avec *Action de Carême* – a relayé une pétition destinée à la Conseillère fédérale Doris Leuthard. Plus de 108 000 signatures furent récoltées. A propos du climat, Beat Dietschy souligne: «Pour relever les défis du changement climatique à l'échelle globale, nous avons besoin de valeurs alternatives.» Et le théologien protestant de faire un compliment au Pape François et à son encyclique «Laudato si». Dans ce document, le Pape a mis en garde, avec des mots forts, contre «un anthropocentrisme despotique» et, à la place, a plaidé pour mettre au centre des préoccupations le soin pour nos semblables et les pauvres.

Le travail de développement ne peut se passer du savoir provenant d'autres cultures, selon Beat Dietschy. Ce constat va l'accompagner dans tous ses engagements futurs.

Martin Spilker/www.cath.ch
Walter Ludin

Côme: **les réfugiés ont disparu,** *les problèmes demeurent ...*

L'automne dernier, les images de réfugiés qui squattaient un parc de Côme dans l'attente de la poursuite de leur errance à travers l'Europe, avait ému un large public. Dès que les autorités ont érigé des conteneurs pour les accueillir, les réfugiés ont subitement disparu du centre-ville. Hannes Reiser du «Cercle d'amis de Cornelius Koch» a visité Côme, fin 2016.

Hannes Reiser, quelle était la situation à Côme durant la période de Noël?
Dans le camp de conteneurs, qui est géré par la Croix-Rouge, 300 migrants sont actuellement logés, parmi eux, 260 mineurs. Les migrants y sont enregistrés. Cette démarche administrative relève des autorités italiennes. Leurs demandes doivent ensuite être approuvées par le préfet de Côme. Chaque conteneur abrite huit personnes. Les réfugiés sont autorisés à quitter la zone du village, mais pas plus de 72 heures. Au-delà, ils perdent leur place. Les migrants viennent principalement de l'Erythrée, de l'Ethiopie, de la Syrie, etc.

Mais il y a encore des gens qui dorment dehors à Côme?
Oui, il y a encore environ 100 personnes, dont de nombreux mineurs. Cette situation est particulièrement critique en hiver. Afin de prendre soin de ces jeunes désœuvrés, le prêtre Don Giusto est très engagé et compte sur l'aide de nombreux bénévoles de sa paroisse de San Martino à Rebbio et sur celle de Caritas.

Les bénévoles sont constamment sur la route à la rencontre les migrants sans-abris et les accueillent à San Martino pour y passer la nuit, leur servant aussi un bon repas. Quand les immigrés ont commencé à s'accumuler dans un parc du centre de Côme, en été 2016, les autorités ont été vite dépassées par la situation. De son côté, Caritas en a redirigé – en priorité les mineurs – vers Don Giusto, lequel est déjà venu en aide à plus de 1000 personnes.

Côme est un symbole d'espoir?
Oui, depuis des temps immémoriaux, Côme est un point stratégique. Chaque fois que quelque chose se passe dans le monde, on le ressent à Côme. Comme ce fut déjà le cas dans les années 1960, avec la vague d'immigration des travailleurs italiens en Suisse. En 1974, les réfugiés chiliens ont rallié notre pays via Milan et, actuellement, le flux des migrants est à nouveau à la hausse avec la prolifération des boat-people sur la Méditerranée.

Les nouveaux centres de détention ne sont probablement pas la seule raison pour laquelle les réfugiés de Côme ne sont plus visibles?
L'Italie a opéré un changement radical en été dernier. Avant, il n'existait pas réellement une politique

Photos: Fritz Kehrer

Photos: Fritz Kehrer

maltraitent pas les réfugiés. Mais ils les refoulent tout simplement vers l'Italie sans beaucoup de discussions. Ils se réfèrent à l'accord de Dublin sur le principe du durcissement des mesures vis-à-vis des demandeurs d'asile. Et ce, surtout à l'égard des mineurs. Ils devraient les accompagner dans un centre de rétention, en accord avec la convention des Nations Unies sur les droits des enfants. Don Giusto a fourni plusieurs documents à ce sujet. Ce qui se produit à la frontière est une «tactique de dissuasion», avec la bénédiction des autorités suisses.

d'asile dans ce pays. Les réfugiés étaient tout simplement hébergés quatre semaines dans un camp d'accueil et ensuite livrés à eux-mêmes. Ils se perdaient dans la nature et prenaient alors individuellement le chemin de l'Europe du Nord.

Mais depuis juillet 2016, l'Italie applique la Convention de Dublin de 1997, en vertu de laquelle l'Etat dans lequel le demandeur est entré en premier se doit d'effectuer la procédure d'asile. Tous les réfugiés sont maintenant enregistrés et logés dans des endroits dits chauds jusqu'à ce que la procédure d'asile soit effectuée. On suppose que les pays d'Europe du Nord ont massivement fait pression sur l'Italie pour faire des Alpes le dernier bastion de la forteresse européenne. On ne peut pas expliquer autrement ce changement radical en un laps de temps si court.

Certains accusent les garde-frontière suisses d'une approche «dure et brutale» lorsqu'ils interpellent un fugitif aux frontières ou dans un train vers Chiasso?

Les membres de la police des frontières ne sont pas inhumains et ne

Il existe une grande solidarité avec les réfugiés, aussi dans le canton du Tessin.

En effet, il y a environs 20 avocats et des avocats du mouvement «Posti liberi» de Me Paolo Bernasconi, lesquels collaborent avec leurs confrères de Côme en faveur des réfugiés. En juillet 2016, ces avocats «Posti liberi» ont contribué à l'entrée légalement d'environ 20 jeunes qui avaient des membres de leur famille déjà sur territoire suisse. Puis il y a aussi les bénévoles de «l'Associazione Firdaus» de la députée socialiste Lisa Bosia Mirra. En septembre dernier, elle a été

arrêtée à la frontière, car elle avait aidé des migrants mineurs à pénétrer illégalement sur le territoire helvétique

Vous et le «Cercle d'amis de Cornelius Koch» préconisez la mise en place d'un «couloir humanitaire» à travers la Suisse. Ne serait-ce donc pas ouvrir les vannes pour un afflux massif de réfugiés?

Non, la plupart ne veulent pas rester. Ils veulent juste transiter pour aller en Allemagne ou en Europe du Nord où ils ont de nombreux parents. Ces réfugiés ont besoin que les autorités mettent en place un «couloir humanitaire» pour garantir un passage sécurisé. Je peux bien imaginer qu'en Suisse – comme c'est le cas aux Etats-Unis et au Canada des années 80 – un «Mouvement des sanctuaires» émerge, les réfugiés en détresse se voyant ainsi accorder un asile provisoire de la part de l'Eglise.

Quel fut le déclencheur pour expliquer votre inlassable engagement envers les migrants?

Comme étudiant, je travaillais beaucoup sur les chantiers. J'ai eu beaucoup à faire avec des étrangers, surtout des Italiens. J'ai été outré par la façon indigne dont ils ont été traités par des contremaîtres suisses de trente ans leurs cadets. J'ai également été choqué quand la première initiative Schwarzenbach (contre la surpopulation étrangère) a été rejetée de justesse (54%) en juin 1970.

Mon engagement auprès de Cornelius Koch a été déterminant. Avant de créer, en 1987, le bureau d'accueil des réfugiés à Ponte Chiasso, nous avions déjà aidé de nombreux réfugiés, comme après le coup d'Etat de Pinochet au Chili, à partir de septembre 1973, quand 2000 personnes ont pu se sauver en Suisse. Ce fut presque toujours contre la volonté des autorités fédérales. Ce réflexe défensif, nous pouvons l'observer encore de nos jours.

Beat Baumgartner

Les chrétiens romands critiquent les «renvois Dublin»

Les aumôniers, permanents et bénévoles des Eglises de Suisse romande auprès des réfugiés critiquent le comportement de la Suisse concernant les «renvois Dublin». Selon eux, depuis plusieurs années, la Suisse applique avec un formalisme honteux les accords européens de Dublin, en multipliant les décisions de non-entrée en matière à l'encontre de requérantes et de requérants d'asile ayant déjà passé par un autre pays européen. Un rapport d'Amnesty International montre que la Suisse est le pays européen qui a de loin la pratique la plus généralisée des renvois vers des pays de premier accueil.

Alors qu'elle renvoie chaque année des demandeurs d'asile par milliers vers l'Italie, la Suisse n'en a jusque-là accueilli que 112 en provenance de ce pays, selon le groupe réuni en retraite les 11 et 12 novembre à Saint-Légier. «Cette politique aveugle, qui exerce une pression énorme sur des pays déjà débordés par des situations migratoires complexes, touche souvent des personnes très vulnérables», remarquent les aumôniers, permanents et bénévoles qui condamnent cette manière quasi-automatique de procéder à des renvois Dublin.

Source: www.cath.ch

Deux prêtres récompensés

Les deux prêtres Giusto della Valle, curé de la paroisse de Rebbio près de Côme, et Gianfranco Feliciani, archiprêtre de Chiasso, ont reçu à Milan en novembre dernier, un prix pour leur engagement en faveur des réfugiés et le rétablissement de leurs droits humains. Dans son discours, le célèbre avocat Paolo Bernasconi a souligné que les deux prêtres n'ont eu de cesse de venir en aide à des centaines de réfugiés au cours des dernières années. Le prix a un caractère symbolique, **il est pour les deux lauréats un signe fort** de chaque côté de la frontière italo-suisse.

Source: Ticino news

Kaléidoscope

Dénoncer la bureaucratie du développement

Le pape François demande la débureaucratisation des projets de développement pour oser la rencontre avec le visage de ceux qui ont faim à travers le monde. Il l'a fait à l'Assemblée du Programme mondial pour l'alimentation, tenue en juin de l'année dernière.

Nous devons le dire sincèrement: il y a des thèmes qui sont bureaucratisés. Il y a des actions qui sont «bloquées». L'instabilité mondiale que nous vivons est connue de tous. Ces derniers temps, les guerres et les menaces de conflits prédominent dans nos intérêts et dans nos débats. Et ainsi, devant la grande gamme de conflits en cours, il semble que les armes aient atteint une prépondérance inhabituelle, de telle sorte qu'elles ont complètement marginalisé les autres manières de résoudre les différends. Cette préférence est déjà si enracinée et si acceptée qu'elle empêche la distribution de nourriture dans les zones de guerre, allant même jusqu'à la violation des principes et des directives les plus fondamentaux du droit international, en vigueur depuis plusieurs siècles.

Nous nous trouvons ainsi devant un phénomène étrange et paradoxal: tandis que les aides et les plans de développement sont contrecarrés par des décisions politiques compliquées et incompréhensibles, par des visions idéologiques biaisées ou par des barrières douanières infranchissables, les armes, elles ne le sont pas; peu importe la provenance, elles circulent avec une liberté fanfaronne et presque absolue dans de nombreuses parties du monde. Et, de cette manière, ce sont les guerres qui se nourrissent et non les personnes. Dans certains cas, la faim elle-même est utilisée comme une arme de guerre.

Aide entravée

Et les victimes se multiplient, parce que le nombre des personnes qui meurent de faim et d'épuisement s'ajoute à celui des combattants qui trouvent la mort sur les champs de bataille et aux nombreux civils qui sont tués dans les conflits et dans les attentats. Nous en sommes pleinement conscients, mais nous laissons notre conscience

s'anesthésier et ainsi, nous la rendons insensible. De cette façon, la force devient notre unique manière d'agir et le pouvoir, notre objectif péremptoire à atteindre. Les populations les plus fragiles non seulement souffrent des conflits armés, mais, en même temps, elles voient que toute aide est entravée.

C'est pourquoi il est urgent de débureaucratiser tout ce qui empêche les plans d'aide humanitaire d'atteindre leurs objectifs. En cela, vous avez un rôle fondamental, puisque nous avons besoin de véritables héros capables d'ouvrir des chemins, de construire des ponts, de faciliter les opérations qui mettront l'accent sur le visage de celui qui souffre. Les initiatives de la communauté internationale doivent également être orientées vers cet objectif.

Volonté de coopérer

Il ne s'agit pas d'harmoniser les intérêts qui continuent d'être liés à des visions nationales centripètes et à des égoïsmes non-avouables. Il faut plutôt que les Etats membres accroissent substantiellement leur réelle volonté de coopérer à ces fins. Pour cela, qu'il serait important que la volonté politique de tous les pays membres permette et accroisse considérablement leur volonté de coopérer avec le Programme Alimentaire Mondial pour que non seulement, il puisse répondre aux urgences, mais aussi qu'il puisse réaliser des projets vraiment consistants et promouvoir des programmes de développement à long terme, selon les demandes de chacun des gouvernements et selon les besoins des peuples!

Le *Programme Alimentaire Mondial,* par le chemin parcouru et par son activité, démontre qu'il est possible de coordonner des connaissances scientifiques, des décisions techniques et des actions pratiques avec des efforts destinés à recueillir des ressources et à les distribuer de manière équitable, c'est-à-dire en respectant les exigences de celui qui les reçoit et la volonté du donneur. Cette méthode, dans les zones les plus démunies et les plus pauvres, peut et doit garantir le développement approprié des capacités locales et éliminer progressivement la dépendance extérieure, en même temps qu'elle permet de réduire la perte de nourriture, en sorte que rien ne soit gaspillé.

Librairie éditrice du Vatican

Photo: © Photographic Service L'Osservatore Romano

Le pape François tout heureux de recevoir un dessin d'enfants des fonctionnaires du PAM, à Rome

Eh! Dessine-moi la Paix

Si l'on écoute les informations, les conflits, les guerres, les catastrophes ne manquent pas encore aujourd'hui et peuvent nous porter au désespoir. Cependant, l'automne dernier, une invitation m'est parvenue pour participer à une rencontre qui voulait construire la Paix. Moments magiques en perspective. Me voilà engagé pour vivre ces deux jours des faits où la paix allait y transpirer.

C'était le trentième anniversaire de cette rencontre utopique de tous les responsables religieux que Jean-Paul II avait convoqué à Assise pour prier dans ce lieu de paix, chacun selon sa sensibilité. Le retentissement de cette rencontre fut extraordinaire à travers le monde.

A ce moment-là, j'étais dans un pays en guerre, au Tchad, au cœur de l'Afrique. Les reflets que la radio qui m'étaient parvenus me faisaient rêver. Quand cela sera possible chez nous ... on s'est contenté de continuer de prier pour la paix dans le monde et surtout dans mon pays d'adoption.

Sous la responsabilité des commissions diocésaines de «Justice et Paix», de petites rencontres avec des catholiques, protestants, adeptes de la foi Bahaïe, témoins de Jéhovah et musulmans se sont déroulées bien petitement à Moundou, au Sud du Tchad ...

Espoir de voir la guerre se faire rare

Comme pour Assise, on n'attendait pas de grands résultats, mais on gardait espoir de voir la guerre se faire rare et poindre un espoir de paix. Je vivais ces rencontres, emporté par la joie de se trouver réunis, partager ensemble notre recherche pour plus de paix et de justice. Ce fut parfois tendu, car les accusations ne manquaient pas de fuser, mais chaque fois, nous avons clôturé notre rencontre en se fixant une date pour se revoir.

Se retrouver à St-Maurice, haut lieu du martyr de Maurice et de ses compagnons, dans l'Hôtellerie Franciscaine, avec des frères et sœurs de toutes couleurs, de toutes langues, de tout idéal religieux et prêts à partager des moments de rencontres extraordinaires, vu la diversité des personnes présentes.

François d'Assise fut celui qui incarna la paix tout au long de sa vie. Pour pouvoir vivre lui-même en paix au fond de son cœur, il n'hésita pas à aller devant l'évêque d'Assise et se dépouiller de tout et remettre à son père Pierre Bernardone tout ce qu'il avait, jusqu'à ses vêtements, pour pouvoir se donner libre et joyeux entièrement à son Père qui est aux cieux.

François apprivoise le loup

Nous connaissons aussi tous l'épisode du loup de Gubbio ... François apprivoise le loup, s'entretient avec lui et passe un contrat de paix que tous les habitants de la ville s'engagent à respecter afin que la paix règne entre eux.

Quand un peu de justice se fait jour, le cœur de chacun s'apaise et la vie devient possible entre les hommes. Les sources de conflits sont toujours alimentées par les injustices, les humiliations, le désir de domination ou de vengeance.

Tant que cela n'est pas négocié, discuté, le risque d'éclatement de conflit persiste. Le Pape François rappelait dernièrement que les puissances, les richesses doivent mettre l'homme au centre de toute entreprise, sinon les éclats de voix, les menaces puis les conflits éclateront.

Partout dans le monde les guerres n'ont jamais cessé. Après la deuxième guerre mondiale, les nations se sont rencontrées et l'ONU est née. Les conflits ont persisté bien sûr, mais plus d'embrasements comme nous en avions connu avec les deux guerres mondiales.

Sur la Place du Parvis, à St-Maurice, Fr. Aloys Voide, auteur de l'article, brandit son panneau: «Construisons des ponts».

L'espérance demeure

C'est vrai que l'on parle par moment de troisième guerre mondiale, mais pour l'instant, les lieux de rencontre et de dialogue ont pris le dessus et la paix a été sauvegardée. Plusieurs fois, nous avons entendu le conte ou l'oiseau en baignant ses ailes dans le lac espère apporter assez d'eau pour éteindre l'incendie, malgré la petitesse de son geste, presque la gratuité de son initiative. Espérance demeure. Faire le peu que l'on peut avec joie est bien plus que ne rien faire et se lamenter que rien ne va.

Marcher pour la Paix à travers St-Maurice en portant des pancartes source d'espérance et se retrouver sur une place tous en rond, interpelle beaucoup de personnes, certains ne comprennent pas et passent, d'autres se laissent interroger et viennent agrandir le cercle.

Chacun a pu réfléchir à sa démarche, à celle des autres, aux intentions de son prochain ... Quelque chose se passe et chacun est touché quelque part dans son cœur. Le froid était mordant, mais un bon bouillon nous réchauffa tous et nous permit une fois de plus de partager ce que nous vivions. La vraie paix prenait forme en nous en partageant un petit dessert exotique que certains migrants nous ont offert.

Célébration œcuménique entre catholiques, protestants, bouddhistes, musulmans, juifs qui prient ensemble pour la paix, ce n'est pas rien, c'est un signe de plus que chacun recherche au fond de lui-même un chemin qui mène à la vraie paix pour lui et les autres.

Tables rondes où tous ont pu s'exprimer et donner la raison de leur espérance, cela n'est pas rien non plus. S'écouter, partager, se laisser interpeller et ne pas refuser de partager même si on ne peut pas être d'accord avec tout ce qui se dit. Une critique objective de soi, des autres fait avancer les problèmes et une ébauche de solutions est en vue. Voir ce qui nous rapproche, plutôt que ce qui nous divise, on n'est jamais humble par vertu, mais par nécessité.

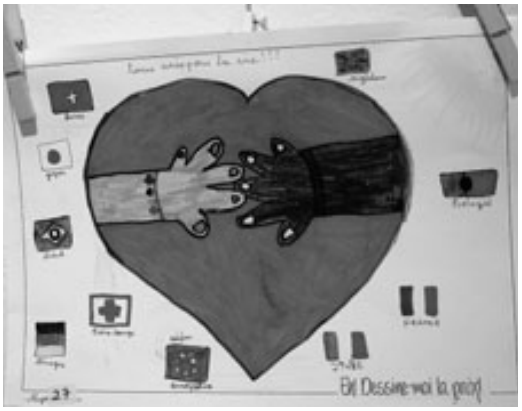
L'obligation de témoigner fait surface, personne ne peut s'en sortir par une pirouette pour éviter ce qui dérange, un engagement personnel à regarder sa vie, ses actions pour la paix en lui et autour de lui le font grandir et devenir responsable malgré sa faiblesse, ses limites, ses fragilités.

Les témoignages des personnalités présentes, leur engagement dans la vie de tous les jours pour lutter contre tout ce qui détruit les efforts pour la Paix. Les personnes politiques, religieuses, sociales, etc. qui partagent leurs expériences sur la place publique m'ont touché: les voir s'engager pour tous les grands thèmes de paix, de justice, de partage dans un vrai esprit de partage, cela ne laisse personne de marbre. Le lâcher de ballons final nous a fait tous tourner, regarder plus loin, plus haut, plus beau.

Des journées qui redonnent force et confiance à tous pour continuer de s'engager pour un monde meilleur dans le «Souffle d'Assise» qui n'est pas prêt à retomber. Que chacune de nos plus petites actions le soutienne et nous aide.

Aloys Voide

Photos: Pierre Hostettler



Se tendre la main entre peuples, signe de reconnaissance mutuelle

Le pèlerinage à Assise: un retournement

Fr. Bruno Rotzetter, de la communauté des capucins de St-Maurice, est animateur de pèlerinage à Assise et aux sanctuaires franciscains de l'Ombrie. Loin d'être simplement un guide, il fait découvrir la spiritualité du mouvement franciscain. Il nous livre ici son expérience.

Vivre un pèlerinage est un déplacement du corps et de l'esprit, c'est un retournement sur soi-même (conversion), une réflexion, un abandon des pratiques quotidiennes pour aller vers un but spirituel.

Etre capucin, une chance

Personnellement, j'ai de la chance d'être capucin et d'avoir comme fondateurs de notre ordre St-François et Ste-Claire d'Assise. Chaque fois que j'y vais, c'est toujours une découverte, un renouvellement qui me ressource et m'aide à vivre au quotidien cet amour de l'évangile que St-François et Ste-Claire ont su si merveilleusement nous transmettre par l'exemple de leur vie. J'essaie dans cet esprit et en tant qu'animateur de le faire partager à ceux et celles qui nous accompagnent durant ces quelques jours que nous passons ensemble à découvrir ces merveilleux endroits.

A chaque fois, une aventure

Chaque fois que je pars en ces lieux, c'est une nouvelle aventure qui s'annonce. Je ne sais pas qui je vais rencontrer, comment je vais partager ma joie d'être franciscain – capucin. Je me réjouis par avance de découvrir leur réalité de vie et de leur faire connaitre nos deux fondateurs et leurs lieux de vie. Quelle chance pour nous d'avoir de tels endroits qui sont historiques et que nous pouvons faire visiter à des personnes de tout milieu et de confessions différentes. Je m'applique au mieux d'en expliquer l'histoire de ces fabuleux endroits qui nous enseignent tellement de belles anecdotes.

Une marche à suivre ...

Les ermitages m'aident à contempler la création dans le silence, l'adoration et la méditation. Je propose aux pèlerins la marche à suivre selon l'ambiance des lieux et de l'instant présent. Je garde en mon cœur l'espérance qu'ils ont vécu une nouvelle manière de vivre notre foi chrétienne et qu'ils la partageront avec leur entourage.

Une invitation

Voilà mes motivations et ma raison de vivre en ces moments si merveilleux et si intenses. Si vous désirez un jour nous accompagner, nous organisons deux pèlerinages par année en principe au mois de juin et au mois d'octobre.

Pour vous renseigner, vous pouvez nous contacter via notre e-mail: hotelleriefranciscaine@vtxnet.ch ou bien téléphoner au Fr. Pierre Hostettler, gardien du couvent de Fribourg. Natel: 079 691 63 92 ou encore 026 43 72 351

Au plaisir de vous rencontrer tout bientôt.

Fr. Bruno Rotzetter

Photo: Hubert Chappuis

Fr. Bruno Rotzetter, à la fois guide et animateur des voyages franciscains

François d'Assise, le jardinier

Petite plante de François, Claire vit de la même sève, respire le même souffle de fraîcheur évangélique, il demeure pour elle le jardinier de sa croissance spirituelle. Quant à François, il accueille sa sœur comme l'aide assortie que le Créateur a donné à Adam au matin de la Genève. Claire reste avec lui le miroir de ce qu'il est appelé à vivre parmi ses frères sur les chemins d'Ombrie. Avec ses compagnes, elle veillera jusqu'à la fin sur le feu que l'Esprit lui-même a allumé au cœur du fils de Pierre Bernardone, le lançant sur les routes du monde pour pleurer l'Amour qui n'est pas aimé.

Photo: Bernard Maillard

Les réfugiés, nos frères

Nous avons peu prêté attention à l'enfant Jésus réfugié avec ses parents en Egypte et à son retour au pays. Marie et Joseph ont été inspirés de quitter les lieux au plus vite pour sauver leur enfant. Aujourd'hui les réfugiés nous interpellent dans notre humanité. A ce sujet, il y est question de survie ou de mort, ne l'oublions jamais.

Les Capucins de Fribourg qui disposent de 24 chambres ont décidé d'accueillir, par l'intermédiaire de l'ORS (service, encadrement des requérants d'asile et réfugiés) 21 jeunes, mettant à disposition de la moitié de nos espaces. Nous participons ainsi à un appel lancé par l'Eglise qui est dans le canton de Fribourg. Mais c'est dans un esprit franciscain que nous avons estimé de notre devoir d'accueillir des réfugiés, tous dans la vingtaine venant d'Erythrée, de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan. C'est en se référant à l'expérience de Saint François qui a rencontré les lépreux marginalisés qu'il a considéré comme des frères et non des rebus de la société ainsi que sa rencontre avec le sultan de Damiette frappé par son ouverture d'esprit et sa pauvreté.

Nous savons combien nos frères capucins de Malte, par exemple, sont engagés dans l'accueil des réfugiés débarquant sur leurs côtes. Pour leur faciliter la tâche, Ils sont

Photos: Bernard Maillard

Heureux de se retrouver entre eux, ces Erythréens requérants d'asile

Que de convivialité entre Kurdes à l'heure du thé

soutenus dans cette démarche par un capucin venu d'Erythrée. Le contact est ainsi plus aisé avec ceux qui débarquent sur leurs côtes après être passés par le Soudan et la Lybie, avec tous les périls du voyage et tous les risques d'exploitation de leur détresse.

Les contacts avec ces réfugiés nous donnent de remplir notre vocation de jeteurs de ponts entre les cultures et les religions. Les Erythréens sont orthodoxes et les autres musulmans. Ils se côtoient et se trouvent à partager la même cuisinette, un espace restreint qui favorise le respect mutuel et la convivialité. S'ils sont là depuis bientôt une année pour les Erythréens, cela fera cinq mois pour les autres. Et grâce à eux, nous sommes un signe clair de notre vocation capucine, à savoir être ainsi aux périphéries de notre monde, comme nous le demande expressément le Pape François qui fait tout son possible pour poser des gestes et non simplement inviter les autres à des actes courageux.

Oser ce pas, c'est bien sûr limiter quelque peu notre espace de vie pour que d'autres puissent vivre dignement, dans un cadre sans doute particulier mais dont tous se plaisent à souligner le calme. Tous ces jeunes ne vivent pas enfermés dans la maison mais sortent pour suivre des cours de langue ou participer à des programmes d'occupation dans les entreprises ou à la demande de privés. De plus, ils peuvent aussi se retrouver au «Point d'Ancrage», lieu d'écoute, de conseils comme aussi de partage d'un repas avec d'autres réfugiés, une fois par semaine. Ces collations sont préparées avec soin par des bénévoles, dont des religieuses et des religieux de Fribourg.

Fr. Bernard Maillard

Il y a urgence!

François, notre Pape, nous interpelle en ces termes «tous nous sommes appelés à accueillir les frères et les sœurs qui fuient la guerre, la faim, la violence et les conditions de vie inhumaines» et il ajoute «La solidarité est aujourd'hui la seule voie possible car elle rend notre vie féconde et permet aux sociétés de retrouver la paix et aux personnes leur dignité». Il évoque aussi le phénomène migratoire comme n'étant pas nouveau car «il fait partie intégrante de l'histoire humaine et si on l'oublie, c'est faute de mémoire historique».

Audience générale du 26 octobre 2016

Sœur Bibiane Cattin: «Pour que la vie l'emporte»

Née en 1940, en Suisse, Sr. Bibiane Cattin est religieuse des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Après un séjour de trois ans en Guinée en tant que laïque missionnaire, elle a vécu au Congo RDC pendant trente-cinq ans, en tant que religieuse.

Assistante sociale de profession, elle a étudié, entre 1999 et 2002, à l'institut de formation humaine intégrale de Montréal où elle a été formée, entre autres, à l'Actualisation et à la Restauration des forces vitales humaines dans l'expérience traumatique.

Sr. Bibiane Cattin partage dans ce livre son expérience de vie missionnaire, tout spécialement les dix dernières années où elle a travaillé auprès des personnes traumatisées par la guerre, notamment auprès des femmes victimes de viol.

Grâce à l'approche de l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM), elle a pu contribuer «à restaurer les forces» de ces personnes qui ont traversé des événements traumatiques, à les remettre debout.

Et cela en peu de temps. Le grand nombre de personnes touchées obligeait à l'urgence d'agir ... C'est ce qui l'a touchée et émerveillée.

C'est donc à la fois un témoignage de vie et le partage des fruits de l'application pratique de cette approche unique qu'elle nous livre dans cet ouvrage. «Avec la restauration des forces vitales humaines, des personnes se remettent debout, relèvent la tête. Jésus, n'a-t-il pas agi ainsi envers Zachée, l'aveugle Bartimée ... Il les a aidés à restaurer leurs forces vives: «Je vais loger chez toi: descends vite!» «Que veux-tu?... Va, ta foi t'a sauvé. Debout, ils retrouvent confiance en eux et déploient tout leur dynamisme de vie, ouverts à eux-mêmes et aux autres. C'est pour moi une grande joie quand des personnes éprouvées se redressent, retrouvent le sens de leur vie, leur vocation. C'est comme un déclic, parfois très rapide, en une ou deux rencontres. Et puis c'est terminé, la personne repart».

Bulletin de commande à retourner à:

Bibiane Cattin, Chemin des Kybourg 20, 1700 Fribourg, ou cattinbibiane@yahoo.fr
Téléphone: 026 488 31 74; Portable: 077 407 54 27

Je commande ..... exemplaire(s) du livre «Pour que la VIE l'emporte!»
au prix de fr. 20.– (franco de port)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Téléphone ..... NPA/Localité .....

Un abonnement cadeau?

Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- Fascination de Noël
- La terre doit servir la vie
- Enfants

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 2/2017

Enfants

Pour une fois, la photographie est au centre. Le prochain numéro de Frère en Marche est, en effet, consacré au riche travail du photographe bernois, Fernand Rausser, décédé à Bolligen le 25 Mars 2016, à l'âge de 90 ans. Rausser appartenait au cercle des grands photographes suisses de l'après-guerre. Il a publié plus de 40 livres illustrés et a collaboré avec des entreprises de renom et divers média suisses. Son œuvre a par ailleurs été récompensée par plusieurs prix et distinctions.

Fernand Rausser a photographié à de nombreuses reprises les enfants et les adolescents: ces portraits sont tour à tour poétiques, ludiques, mélancoliques, mais aussi très ancrés dans la réalité.

Les photos de Fernand Rausser serviront de fond à ce prochain numéro, abordant la thématique de l'enfant à partir de différents points de vue: un grand-père raconte l'expérience avec ses petits-enfants; la parole est donnée à des enfants et des adolescents qui s'expriment sur leurs souhaits et leurs espoirs. Les enfants des rues dans le tiers-monde sont aussi mis en lumière. Un article va également aborder la question de savoir pourquoi le jeu libre dans la nature est si important pour le développement de la créativité et l'estime de soi d'un enfant.

Impressum

frères en marche 1 | 2017 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*
Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ITE
Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistant de rédaction

ITE-Commissaires
Sœur Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration
Procure des Missions
CP 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte
mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse
indiquer l'ancienne adresse et votre numéro d'abonné

Graphiste
Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression
Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C018119

myclimate PERFORMANCE neutral Imprimé No. 01-17-575131 – www.myclimate.org © myclimate – The Climate Protection Partnership

Rome: avec François d'Assise dans la ville éternelle

A plusieurs reprises, les pas de François le conduisirent à Rome. Jeune homme, il s'y est rendu en pèlerinage accompagné de ses parents, comme un frère de voyage avec ses premiers compagnons, ou comme invité dans la maison de son amie la plus chère. Il vaut la peine de marcher sur ses traces aujourd'hui encore.

La visite débute à la gare terminus du tram de la Via Flaminia, l'une des anciennes routes commerciales des Romains, qui descendent du Nord vers la métropole depuis 220 avant JC.

Traversant la porte des murailles, la «Piazza del Popolo» impressionne toujours par ses dimensions. Le pèlerin y est accueilli par les églises jumelles. Celle de droite, Santa Maria dei Miracoli a été confiée aux capucins installés à Rome, qui ont soigné les incurables à l'hôpital San Giacomo, tout proche. Celle de gauche est réservée aux artistes. Au centre de la Place se dresse un obélisque. Avec l'aide de l'architecte suisse Domenico Fontana, le pape franciscain Sixte V avait instauré un système de repères. Ainsi, depuis 1588, les pèlerins étaient conduits infailliblement jusqu'aux diverses étapes de leur pèlerinage. En suivant les obélisques, ils arrivaient toujours à bon port, après des marches journalières de 25 km.

Plus loin, sur la Place d'Espagne se dresse la Trinité des Monts. Construite à partir de 1493 par Louis XII, elle est occupée par un couvent des Minimes. Elle se situe au sommet de l'imposant escalier. De l'obélisque sur la place, on aperçoit le clocher de la basilique de Santa Maria Maggiore, le plus haut de la ville. Elle a été érigée après le concile d'Ephèse en 431 sous le Pape Sixte III (432-440). L'église impressionne et afflige à la fois: l'or brillant au plafond à caissons est venu avec la première cargaison navale d'Amérique du Sud et rappelle la sanglante conquête espagnole. La crèche de la Nativité très richement ornée contraste avec le souvenir de la naissance du Fils de Dieu dans le plus grand dénuement. En 1205, François y aurait échangé ses vêtements avec ceux d'un mendiant, car il voulait apprendre ce que signifie être pauvre et marginal. Depuis 1999, l'animation du sanctuaire et la pastorale sont confiées aux Frères Franciscains de l'Immaculée.

De la place devant la basilique, où s'élève une colonne avec la Vierge Marie en son sommet, on se rend à l'obélisque du Latran. La basilique du même nom est depuis le Moyen-Age le siège des papes mais ils n'y résident plus. Cette basilique est considérée «la mère de toutes les églises». Avec ses premiers compagnons, François s'y est rendu en 1209, lorsque sa première règle de vie avait été approuvée par Innocent III. Son intérieur est cependant très différent de l'original car d'importants travaux y ont été effectués par Borromini entre 1646 et 1649. A gauche de la croix, sont représentés la Vierge, Nicolas IV, Saint Pierre et Saint Paul et à droite, Saint Jean le Baptiste, Saint

Photos: Niklaus Kuster

Jean l'Evangéliste et Saint André. En plus petit, les figures de Saint François d'Assise et de Saint Antoine de Padoue ont été ajoutée sous Nicolas IV.

Face à l'entrée de la basilique, se trouve sur l'immense esplanade une statue de bronze de Giuseppe Tonnini datant de 1926, représentant Saint François, les bras grands ouverts comme accueillant le Christ ressuscité au frontispice de la basilique et bénissant le peuple des pèlerins et la ville de Rome.

De là on se rend vers le plus gros obélisque de Rome, tout proche du Colisée. A la hauteur de l'Arc de Constantin, on prend à gauche vers le Circo Massimo. C'est ici que se trouvait la maison de Jacopa de Settesoli, chère amie de François. Lors d'une visite, François lui avait apporté un agneau qu'il avait sauvé du boucher et laissé aux bons soins de la jeune veuve. L'agneau accompagnait Jacopa partout, aussi dans l'église et lui rappelait en bêlant de ne pas manquer l'office!

Plus loin, une fois traversé l'île sur le Tibre, on retrouve la trace de François dans le quartier des artistes du Trastevere où se situe le plus ancien couvent franciscain de Rome, San Francesco a Ripa. A côté, l'église de Santa Maria. Dans la soirée, les sans-abris de Rome se réunissent pour la prière avec la communauté Sant Egidio qui est connue à travers le monde comme médiatrice de conflits et de rencontre interreligieuse dans l'esprit de celle d'Assise, en 1986 voulue par Saint Jean-Paul II.

Suivant le Tibre, on arrive au Vatican avec ses colonnades semi-circulaires qui, selon Bernini son concepteur, symbolisent les bras tendus de l'Eglise qui embrassent le monde. Elles ont été construites en 1660 et se composent de quatre rangées de colonnes avec un total de 284 colonnes doriques et 88 pilastres.

Le Pape qui a choisi le nom de François rappelle comment son saint patron avec son amour de Dieu et des hommes, ne met aucune frontière au sein de l'Eglise. Il se veut tout à tous et ses rencontres avec les petits, les rejetés et les parias de la société en disent plus que tous les discours. En cette année de la Miséricorde, tout un chacun en y fait l'expérience.

Nadia Rudolf von Rohr

Travaux pour la sauvegarde de plantes sauvages indigènes à Wenzendorf (DE)

Photo: Joerg Boethling